

## SOCIOLOGIE ET PHILOSOPHIE POLITIQUE : NOUVELLE(S) ARTICULATION(S)

Manuel Cervera-Marzal

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « [Raisons politiques](#) »

2016/2 N° 62 | pages 143 à 149

ISSN 1291-1941

ISBN 9782724634525

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2016-2-page-143.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Manuel Cervera-Marzal, « Sociologie et philosophie politique : nouvelle(s)  
articulation(s) », *Raisons politiques* 2016/2 (N° 62), p. 143-149.  
DOI 10.3917/rai.062.0143  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Sociologie et philosophie politique : nouvelle(s) articulation(s)

Manuel Cervera-Marzal

« La philosophie et la sociologie ont vécu longtemps sous un régime de séparation qui ne parvenait à cacher leur rivalité qu'en leur refusant tout terrain de rencontre, en gênant leur croissance, en les rendant l'une pour l'autre incompréhensible, en plaçant donc la culture dans une situation de crise permanente. Comme toujours, l'esprit de recherche a tourné ces interdits, et il nous semble que les progrès de l'une et de l'autre permettent aujourd'hui de réexaminer leurs rapports »

Maurice Merleau-Ponty<sup>1</sup>.

La supposée incompatibilité de la philosophie politique et de la sociologie a fait couler beaucoup d'encre. Plusieurs couples de contraires ont été mobilisés afin de faire valoir leur irréductible séparation : concept/empirie, normatif/descriptif, universel/singulier, idéalisme/matérialisme, etc. Pourtant, dans l'œuvre des pères fondateurs de la sociologie (Karl Marx, Émile Durkheim, Max Weber), les relations de celle-ci avec la philosophie s'annonçaient sous les meilleurs auspices. L'une et l'autre avançaient de concert et n'auraient, pour reprendre le mot de Durkheim, pas mérité une heure de peine si l'on s'était aventuré à les disjoindre. C'est pourtant par la suite ce qui est arrivé. La longue histoire de leurs contentieux reste à écrire, et l'écart qui les séparait n'a jamais empêché quelques fructueuses tentatives de le combler. L'autonomisation de la sociologie (première moitié du 20<sup>e</sup> siècle) puis son affirmation hégémonique (dans l'après-Deuxième Guerre mondiale) se sont appuyées sur une double critique de la philosophie. Cette dernière était stigmatisée comme « spéculative » au nom du souci de véracité factuelle, et elle se trouva reléguée du côté de l'« idéologie » et du « jugement normatif » au nom d'une sociologie qui, jalouse des mathématiques et de la physique, se revendiquait comme « science » du social.

Mais depuis quelques années, au sein de l'académie française, différents courants des sciences sociales œuvrent en faveur d'un rapprochement. Cette note de lecture entend revenir sur cinq récentes tentatives

---

1 - Maurice Merleau-Ponty, « Le philosophe et la sociologie », in *Œuvres*, Paris, Gallimard, 2010, p. 1171 [initialement paru en 1951 dans les *Cahiers internationaux de sociologie* puis en 1960 dans *Signes*].

épistémologiques d'articuler philosophie politique et sociologie : la « science sociale philosophique » de Frédéric Lordon, la « science sociale générale » de Philippe Chanial, l'« analyse grammaticale de l'action » de Cyril Lemieux, la philosophie sociale de Franck Fischbach et Stéphane Haber et les « dialogues transfrontaliers » de Philippe Corcuff. Ces efforts participent d'une dynamique commune, mais se concrétisent en différentes voies.

La discipline sociologique s'est constituée en se séparant de la philosophie puis l'a longtemps tenue à distance. Mais un rapport plus dense et apaisé semble désormais possible. Dans le cas de la France, plusieurs éléments institutionnels attestent de cette nouvelle conjoncture. Ce rapprochement se concrétise à travers l'organisation de séminaires<sup>2</sup>, d'ateliers<sup>3</sup>, de colloques<sup>4</sup> et la création de revues<sup>5</sup> et de laboratoires « mixtes » où collaborent activement sociologues et philosophes<sup>6</sup>. Simultanément, les efforts théoriques et épistémologiques se multiplient afin de refonder harmonieusement les rapports entre ces « deux exigences de connaissance<sup>7</sup> ».

Une première tentative de rapprochement est opérée par Frédéric Lordon dans *La société des affects*. L'auteur ambitionne de faire fusionner philosophie et sociologie dans un programme de recherche auquel il donne le nom de « structuralisme des passions ». Cette alliance entre une sociologie structuraliste bourdieusienne et une philosophie spinoziste des passions permettrait, d'après Lordon, de dépasser l'abstraction du sujet libre et responsable tout en intégrant le rôle des désirs et des affects à l'analyse des structures qui déterminent le comportement des individus. À l'ignorance mutuelle, cette approche substitue la pleine communion d'une « sociologie sans concepts » et d'une « philosophie sans objets »<sup>8</sup>. La sociologie délivrerait la philosophie de sa tour d'ivoire en lui apportant les objets empiriques qui lui faisaient défaut. En contrepartie, la philosophie sortirait la sociologie de ses confusions théoriques en lui apportant la clarté conceptuelle dont elle pâtissait. Cette approche pose problème dans

2 - Par exemple le séminaire « Sociologie/Philosophie, les enjeux d'une conjonction » organisé à l'EHESS en 2011-2012 par Jean-Louis Fabiani, Bruno Karsenti, Cyril Lemieux et Francesco Callegaro.

3 - Par exemple les ateliers « Philosophie et sciences sociales — objets communs, migrations conceptuelles » organisés par Nosophi (Université Paris I Panthéon-Sorbonne) en 2013 (après avoir donné lieu à un séminaire entre 2007 et 2012).

4 - Pour un cas récent, voir « Les formes du politique. L'apport de la philosophie politique aux sciences sociales », organisé à l'EHESS par des membres du CESPRA les 18 et 19 juin 2015.

5 - Des revues comme *Raisons Politiques*, *Actuel Marx*, *Tracés*, *Tumultes*, *Participations*, *Savoir/Agir* et la *Revue du MAUSS* ouvrent simultanément leurs colonnes à des contributions sociologiques et philosophiques.

6 - Le Sophiapol à l'Université Paris X Nanterre, le Laboratoire du changement social et politique à l'Université Paris VII Diderot et plusieurs autres.

7 - Claude Lefort, « Permanence du théologico-politique », in *Essais sur le politique*, Paris, Seuil, 1986 [1981], p. 284.

8 - Frédéric Lordon, *La société des affects. Pour un structuralisme des passions*, Paris, Seuil, 2013, p. 55.

la mesure où, en prétendant faire fusionner sociologie et philosophie dans une même entité qu'il nomme « science sociale philosophique », Frédéric Lordon ne respecte pas leur autonomie respective. Il fait fi de l'écart entre ces deux registres qui, du fait qu'ils n'ont ni les mêmes méthodes, ni les mêmes matériaux, ni les mêmes visées, ne sauraient être intégralement confondus. En outre, à l'encontre du mythe « libéral » du libre-arbitre, Frédéric Lordon fait reposer le structuralisme des passions sur une ontologie intégralement déterministe, qui pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Ce faisant, l'auteur demeure prisonnier de l'alternative infernale entre « agentivité » et « structure ».

Dans une perspective proche de celle de Frédéric Lordon, Philippe Chaniel invite à penser la sociologie comme philosophie politique, et réciproquement<sup>9</sup>. En rompant avec la philosophie, la sociologie aurait abdiqué son ambition initiale de fonder une « science générale de l'homme et de la société ». La sociologie se serait alors égarée dans l'hyperspécialisation et le culte du terrain et, dans le même temps, la philosophie morale et politique se serait désincarnée jusqu'à se perdre dans une conception purement formelle de la justice et de la démocratie. La justesse de ce constat ne fait aucun doute et il y a effectivement urgence à surmonter le grand partage qui, comme le souligne l'historien François Dosse, « faisait du philosophe le gardien du jugement normatif, alors que le spécialiste des sciences humaines était le garant de la véracité des faits<sup>10</sup> ». Mais la perspective proposée par Philippe Chaniel n'est-elle pas excessivement enthousiaste ? Après avoir soigneusement réfuté « une dissolution généralisée des spécialités disciplinaires », l'auteur ressuscite pourtant le projet originel d'une « science sociale générale » dans laquelle sociologie et philosophie ne feraient plus qu'une<sup>11</sup>. En alliant leurs forces, cet « enveloppement réciproque » priverait la discipline économique froidement utilitariste de son monopole de la scientificité. À la séparation mortifère, Philippe Chaniel entend ainsi substituer un mouvement de « retotalisation » et de « resynthétisation »<sup>12</sup> dont la faisabilité semble problématique dans la mesure où un tel projet néglige, comme celui de Frédéric Lordon, les différences d'objet, de méthode et de finalité de la sociologie et de la philosophie. S'il convient de réduire le grand partage, on ne peut néanmoins résorber complètement le partage (tout court). Notons cependant qu'une hésitation se fait ressentir tout au long de l'ouvrage puisque, comme le concède Philippe Chaniel, il « n'invite pas tant à fondre ces

9 - Philippe Chaniel, *La sociologie comme philosophie politique, et réciproquement*, Paris, La Découverte, 2011.

10 - François Dosse, *L'empire du sens. L'humanisation des sciences humaines*, Paris, La Découverte, 1995, p. 412, cité in Philippe Chaniel, *La sociologie comme philosophie politique, et réciproquement*, op. cit., p. 16.

11 - Philippe Chaniel, *La sociologie comme philosophie politique, et réciproquement*, op. cit., p. 11-12.

12 - Ce mouvement de « resynthétisation » était déjà hissé au rang de programme de travail par Alain Caillé dans *La démission des clercs. La crise des sciences sociales et l'oubli du politique*, Paris, La Découverte, 1993.

deux disciplines dans un magma informe qu'à offrir quelques pistes pour surmonter la défiance croissante qui s'est instaurée entre elles<sup>13</sup> ».

En posant les fondements d'une « analyse grammaticale de l'action », Cyril Lemieux propose un rapprochement plus modeste entre philosophie et sociologie. « Les sociologues, écrit-il, ont au moins trois manières différentes de se rapporter à la philosophie. La première peut être appelée « démarcationnisme » : elle prône le maintien d'une stricte étanchéité entre les deux disciplines, au nom de l'incompatibilité de leurs épistémologies respectives. La deuxième est l'« intégrationnisme » : elle présuppose qu'il n'existe pas de véritable solution de continuité entre philosophie et sociologie et qu'il est justifié, par conséquent, d'unifier en un seul discours leurs apports. Une troisième position, enfin, peut être nommée « conversionnisme » : elle consiste à n'autoriser l'emprunt sociologique de concepts et de schèmes de raisonnement philosophiques qu'à la condition expresse d'en payer le prix, c'est-à-dire de faire l'effort de les retraduire dans la logique de l'enquête sociologique<sup>14</sup>. » Cyril Lemieux considère le conversionnisme comme l'attitude la plus conforme à la vocation de la sociologie puis, à travers trois exemples (Wittgenstein, Leibniz et Dewey), il montre comment cette dernière peut traduire dans son langage certaines ressources philosophiques. Sa perspective présente un double intérêt. Avec des arguments identiques à ceux de Frédéric Lordon et Philippe Chaniel, Cyril Lemieux congédie le fossé démarcationniste (qui demeure d'après lui l'attitude dominante dans l'université française) en soulignant que philosophie et sociologie ne sont pas et ne doivent pas être indifférentes l'une à l'autre. Mais, en dénonçant l'intégrationnisme, Lemieux pousse plus loin la réflexion. Il considère que cette attitude – à laquelle cèdent par moments la « science sociale philosophique » et la « science sociale générale » évoquées ci-dessus – dévalue les exigences méthodologiques de la sociologie qui, seules, fondent la scientificité de cette discipline et, en cela, la distinguent de la philosophie. Cet argument est crucial, mais l'approche de Lemieux exige d'être complétée sur deux points.

La sociologie ne se distingue pas seulement de la philosophie en raison des méthodes quantitatives et qualitatives qu'elle met en œuvre et du statut scientifique qu'elle revendique, mais aussi en raison de son rapport à l'empirie et de sa visée de connaissance. D'une part, le sociologue étudie concrètement des comportements et des discours alors que le philosophe se base principalement sur les textes de ses prédécesseurs afin « de former, d'inventer et de fabriquer des concepts<sup>15</sup> ». D'autre part, le sociologue cherche à rendre intelligible ce qui est ou ce qui a été alors que le philosophe s'intéresse à ce qui devrait être ou

13 - Philippe Chaniel, *La sociologie comme philosophie politique, et réciproquement*, op. cit., p. 22.

14 - Cyril Lemieux, « Philosophie et sociologie : le prix du passage », *Sociologie*, vol. 3, n° 12, 2012, p. 199.

15 - Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Minuit, 2005, p. 8.

ce qui pourrait être. De Platon à John Rawls en passant par Benjamin Constant, la philosophie politique s'est consacrée à une tâche normative : élucider le contenu du meilleur régime, de l'idée de liberté ou des principes de justice. La sociologie s'attache pour sa part à décrire les faits sociaux et, en les saisissant comme des choses, à les expliquer et/ou les comprendre. Comme le remarque Daniel Cefaï, décrire les choses telles qu'elles sont constitue un « idéal inaccessible et indispensable <sup>16</sup> », dont le sociologue peut se rapprocher en faisant preuve de réflexivité qui permet de neutraliser, autant que faire se peut, ses prénotions.

Par ailleurs, l'article de Cyril Lemieux ne traite qu'un versant des rapports entre sociologie et philosophie politique. Il indique l'usage que les sociologues peuvent faire de la philosophie, mais il reste muet sur la façon dont les philosophes peuvent recourir à la sociologie. De même que Luc Boltanski et Laurent Thévenot invitent leur discipline à convoquer des ouvrages classiques de philosophie politique afin de modéliser les grammaires de la vie ordinaire <sup>17</sup>, Cyril Lemieux suggère d'importer certaines notions philosophiques dans l'outillage conceptuel du sociologue <sup>18</sup>. Ce faisant, ces sociologues ne disent rien de ce que la philosophie peut gagner d'une fréquentation plus soutenue des travaux sociologiques. Ils font l'impasse sur le problème utilement soulevé par les travaux de Bruno Karsenti : en quoi l'émergence de la sociologie a-t-elle altéré (au sens de « réorienter » et non de « dégrader ») la pratique philosophique, au point d'obliger les Modernes à passer « d'une philosophie à l'autre <sup>19</sup> » ? Selon Karsenti, les sciences sociales fournissent les conditions d'une régénération de la philosophie qui, « pratiquée autrement », s'arracherait aux concepts caducs de la métaphysique (citoyen, peuple, représentation) pour investir la question du social en tant que tel (grâce aux concepts de pouvoir, d'autorité et de société).

C'est précisément à la question soulevée par Bruno Karsenti – quelle peut être l'utilité de la sociologie pour la philosophie ? – que la philosophie sociale s'attache à répondre. Cette dernière intègre les apports de l'enquête sociologique à la réflexion philosophique. De Axel Honneth <sup>20</sup> à Franck Fischbach <sup>21</sup>

16 - Daniel Cefaï, *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, p. 524.

17 - Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification*, Paris, Gallimard, 1991, p. 87-93.

18 - Cyril Lemieux, *Le devoir et la grâce*, Paris, Economica, 2009, p. 22.

19 - Bruno Karsenti, *D'une philosophie à l'autre. Les sciences sociales et la politique des Modernes*, Paris, Gallimard, 2013, p. 29-35.

20 - Axel Honneth, *La Société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*, Paris, La Découverte, 2006.

21 - Franck Fischbach, « Comment penser philosophiquement le social ? », *Cahiers philosophiques*, vol. 1, n° 132, 2013, p. 7-20 et Franck Fischbach, *Manifeste pour une philosophie sociale*, Paris, La Découverte, 2009 [notamment la conclusion intitulée « Philosophie sociale et sociologie »].

en passant par Stéphane Haber<sup>22</sup>, les auteurs qui se revendiquent de cette tradition de pensée élaborent une philosophie qui part de la réalité sociale, telle que la sociologie permet de la décrire, plutôt que d'abstractions spéculatives comme l'Esprit ou le Sujet. Cette perspective, qui s'est souvent revendiquée de Hegel contre la métaphysique kantienne, tire sa conception de la justice sociale d'un examen du fonctionnement réel des sociétés modernes plutôt que d'une hypothétique « position originnaire » dans laquelle, placés derrière un « voile d'ignorance », les individus feraient abstraction des qualités sociales dont ils sont pourvus<sup>23</sup>. Il s'agit d'extraire une normativité politique de la factualité sociale. Répondant à l'exigence de réalisme sociologique, cette philosophie ne cède pas aux charmes de la spéculation désincarnée. Elle prend au sérieux les résultats fournis par les sciences sociales. Cependant, encore faut-il que cette philosophie respecte le principe qu'elle s'est fixée. Les « concepts philosophiques restent vides » sans le complément d'une sociologie du droit, et « la vision sociologique risque de rester aveugle » sans le complément d'une philosophie du droit, a pu écrire Jürgen Habermas en se revendiquant lui aussi de la philosophie sociale<sup>24</sup>. « Impossible, dans ces conditions, de ne pas être déconcerté lorsqu'on voit Habermas faire reprendre du service à la bonne vieille doctrine contractualiste du droit » dont Vincent Descombes rappelle, à juste titre, combien elle est sociologiquement « invraisemblable<sup>25</sup> ».

Les entreprises épistémologiques commentées ci-dessus témoignent des effets heuristiques d'un rapprochement entre philosophie politique et sociologie. La philosophie gagne à se pencher sur les réalités sociales et historiques que la sociologie met au jour. Elle bride ainsi la tentation généralisatrice qui la travaille intérieurement. Réciproquement, la sociologie – qui n'est assurément pas une « science sans concept », mais dont l'empirie demeure le domaine de prédilection – peut se renforcer en s'appuyant sur la puissance conceptuelle des philosophes. Émerge ainsi une logique d'emprunts réciproques et d'échanges raisonnés entre ces deux registres, que rejoint Philippe Corcuff dans son invitation à développer des « dialogues transfrontaliers<sup>26</sup> ». En freinant les logiques universitaires de division du travail intellectuel, de découpage des objets de recherche et de séparation disciplinaire<sup>27</sup>, ces dialogues inaugurent

22 - Stéphane Haber, « Le "monde de la vie" comme catégorie critique aujourd'hui », *Cahiers philosophiques*, vol. 1, n° 132, 2013, p. 58-74 et Stéphane Haber, « Renouveau de la philosophie sociale ? », *Esprit*, n° 383, printemps 2012, p. 131-149.

23 - John Rawls, *Théorie de la justice*, trad. fr. Catherine Audard, Paris, Seuil, 1987.

24 - Jürgen Habermas, *Droit et démocratie. Entre faits et normes*, trad. fr. Rainer Rochlitz et Christian Bouchindhomme, Paris, Gallimard, 1997, p. 80. Voir aussi Jürgen Habermas, « La démocratie a-t-elle encore une dimension épistémologique ? Recherche empirique et théorie normative », *Participations*, vol. 3, n° 4, 2012, p. 209-230.

25 - Vincent Descombes, « Le contrat social de Jürgen Habermas », *Le Débat*, vol. 2, n° 104, 1999, p. 46.

26 - Philippe Corcuff, *Où est passé la critique sociale ? Penser le global au croisement des savoirs*, Paris, La Découverte, 2012, p. 16.

27 - Philippe Corcuff, *Les nouvelles sociologies*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 114.

un rapport équilibré qui congédie d'un même revers de main les fantasmes du philosophe-roi et ceux du sociologue-roi. Cependant, il ne s'agit pas, dans un « geste postmoderne », de traiter ces registres comme participant d'un grand « tout » indistinct, « mais bien d'envisager des passages transfrontaliers entre eux à partir de la reconnaissance de leurs spécificités et de leur autonomie respectives<sup>28</sup> ». Ce type de rapprochement entre philosophie politique et sociologie porte en germe des potentialités dont les contributions commentées dans cette note de lecture donnent un aperçu prometteur.

#### AUTEUR

**Manuel Cervera-Marzal** (manuelcerveramarzal@gmail.com) est actuellement ATER à l'EHESS et membre du CESPra. Il est diplômé de Sciences Po (Paris) et docteur en science politique.

#### AUTHOR

**Manuel Cervera-Marzal** is a researcher at the EHESS, member of the CESPra. He received a PhD in Political Science and previously he completed his Master's degree at Sciences Po.

#### RÉSUMÉ

##### **Sociologie et philosophie politique : nouvelle(s) articulation(s)**

Les querelles entre sociologie et philosophie politique ne sont pas infondées mais elles ont souvent entravé la productivité de chacun de ces deux registres de connaissance. En partant de ce postulat, cette note de lecture examine cinq récentes contributions épistémologiques qui ont tenté, chacune à leur manière, d'articuler l'approche sociologique et la philosophie politique : science sociale philosophique (Frédéric Lordon), science sociale générale (Philippe Chaniel), analyse grammaticale de l'action (Cyril Lemieux), philosophie sociale (Franck Fischbach) et dialogues transfrontaliers (Philippe Corcuff).

#### ABSTRACT

##### **Sociology and political philosophy: new articulations**

Quarrels between sociology and political philosophy are not unfounded but have often hampered the productivity of each of these two registers of knowledge. Starting from this premise, this book review examines five recent epistemological contributions that have tried, in their own way, to articulate sociological approach and political philosophy: philosophical social science (Frédéric Lordon), general social science (Philippe Chaniel), grammatical analysis of action (Cyril Lemieux), social philosophy (Franck Fischbach) and cross-border dialogues (Philippe Corcuff).

---

28 - Philippe Corcuff, *Où est passé la critique sociale ?*, op. cit., p. 17.